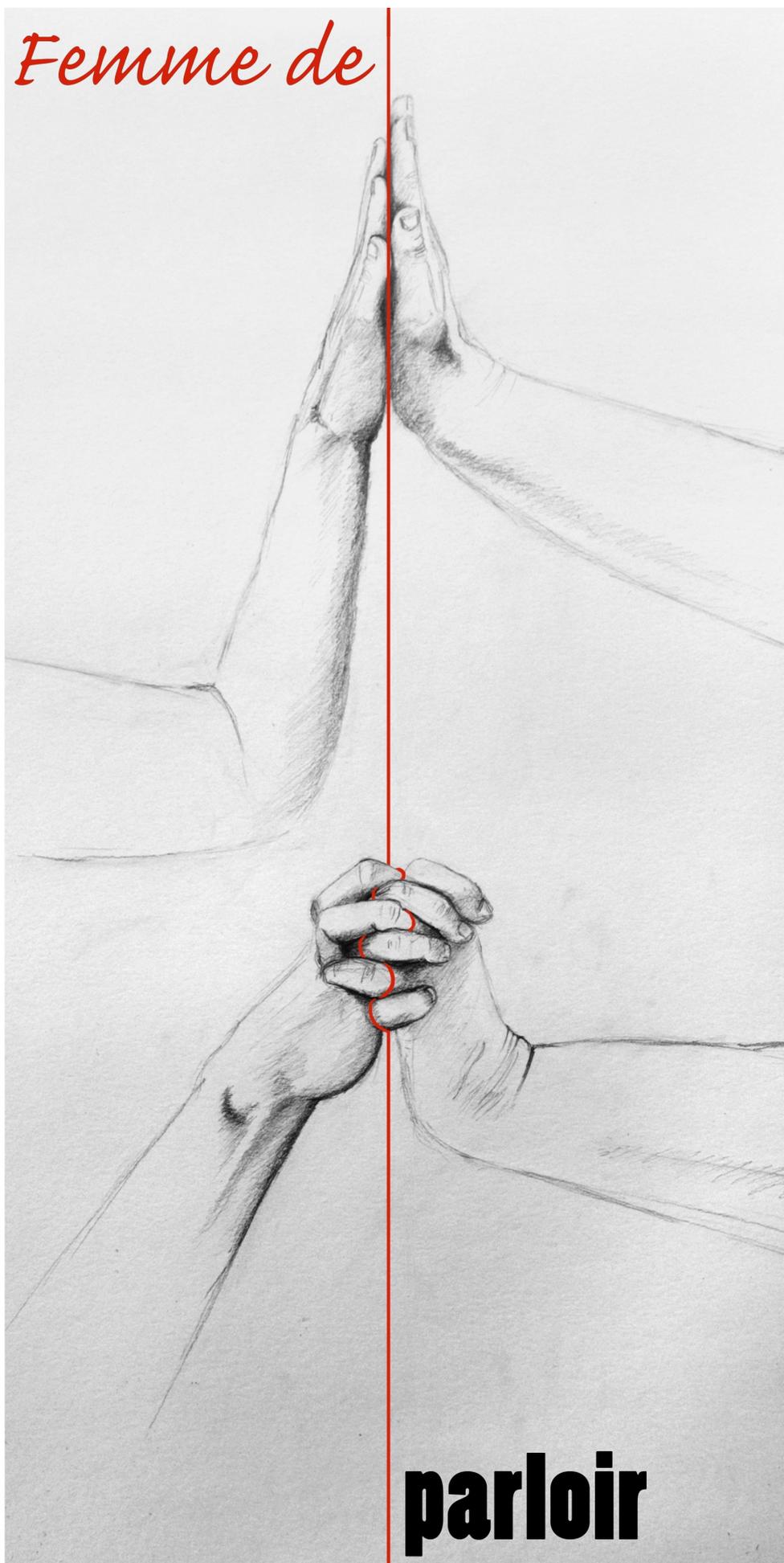
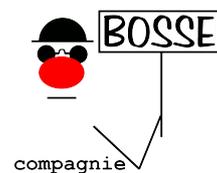


Femme de



de

Duszka

Maksymowicz

parloir

Femme de parloir

de **Duszka Maksymowicz**

Adaptation / Mise en scène : Michel Laforest

Lumière : Pierre Nicolas Rauzy

Son : Olivier Lagier

Graphisme - Décor : Clarisse Morel

Avec : Marie Neichel

Comment le destin pas ordinaire d'une femme pas ordinaire lui permet de rencontrer ces oubliées des prisons, celles dont on ne parle jamais et qui portent en silence la punition des fautes qu'elles n'ont pas commises.

Duszka Maksymowicz, par un trajet très particulier, va devenir visiteuse de prison, et immédiatement prendre conscience de l'existence de femmes oubliées, sur qui crachent les passants : les femmes de taulards.

Celles qui sont punies avec leur hommes, pour cause d'amour « mal venu ».
Celles qui, droites et silencieuses, attendent dans le froid que la porte de fer des prisons veuille bien s'ouvrir pour les laisser retrouver ceux qu'elles aiment, fils, maris ou amants.

Duszka les a remarquées, les a rencontrées, avant de devenir à son tour une des leurs pour cause d'amour.

Car c'est de cela qu'il s'agit dans ce texte autobiographique, d'une histoire improbable d'amour et de tendresse, dans un milieu qui l'interdit. Une histoire impossible mais qui pourtant survient.

Un texte humain, tendre, et revendicatif face au silence qui entoure ces « femmes de parloir » qui subissent, elles aussi, l'ignominie des prisons françaises, sans même l'excuse de leur culpabilité.

DUSZKA MAKSYMOWICZ



Médecin, elle a exercé à l'hôpital dans la région bordelaise.

Elle a ensuite suivi son premier mari, médecin militaire; à Madagascar et en Nouvelle-Calédonie.

Elle est alors "femme au foyer".

Revenue en métropole, elle connaît son premier parloir à la maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan.

Elle découvre à cette occasion l'univers carcéral, à plus de quarante ans.

Son engagement comme visiteuse de prison l'amène à reprendre ses études pour obtenir un DEA de Droit pénal et Sciences criminelles.

Sa rencontre avec Micha Maksymowicz l'entraîne à une autre rupture, puisqu'elle quitte Bordeaux pour Paris, et devient animatrice dans un centre d'hébergement d'urgence.

Duszka Maksymowicz, à la sortie de prison de Micha, deviendra écrivain public aux Mureaux.

A 71 ans, elle vit retirée à la campagne dans le Berry où elle écrit. Micha et Duszka vivent toujours ensemble.

1990 : "Parloir à quatre mains".

2000 : "Femme de parloir".

2001 : "Radiographie d'une mairie de gauche. Témoignage".

2007 : "Le taiseux est parti".

2008 : "Des mots pour ne rien dire".

Le projet

L'adaptation :

Elle tente de faire "ressortir" encore plus le trajet de cette femme amoureuse et militante qu'est l'auteur, qui va s'enfoncer de plus en plus profondément dans cette prison qu'elle décrit, pour aller y chercher "son homme", ce DPS, (détenu particulièrement surveillé), condamné à "perpète", muet, pour lui donner toute sa foi et sa tendresse, et l'entraîner hors de cette prison, malgré la violence, et surtout la bêtise d'une administration inhumaine.

Tout le long de ce trajet, elle va se durcir pour protéger cette tendresse et cette délicatesse qu'elle ne montre que lors de ces séances humiliantes des parloirs, et lors des échanges épistolaires, pourtant eux aussi surveillés et censurés.

Elle va ainsi se transformer peu à peu en femme de taulard.

Duszka, c'est l'emmerdeuse.; celle qui empêche de faire des saloperies sans mauvaise conscience.

En ces temps de sécurisation imbécile, elle est une bouffée d'oxygène.

Intentions de mise en scène :

Un plateau nu, avec des bandes de tissus tombant du plafond. Un tabouret , c'est tout. Duszka se déplacent dans cette espace d'ombres, dans une discussion directe avec le public. Cet espace va peu à peu se rétrécir, se refroidir, au rythme de son immersion dans la prison. Éclairage froid, sons de plus en plus présents et obsédants, espace de plus en plus géométrique, la prison s'impose, jusqu'au maximum atteint lors de son mariage en prison.

Dans un coin, seul, caché par une bande de tissus, on distingue la silhouette de Micha, et l'on entend sa voix.

Michel Laforest



Quelques extraits

Pourquoi parler, si c'est tellement difficile? Parce qu'il y a, aux portes des prisons, des femmes pour lesquelles j'ai une immense tendresse. Mes compagnes de parloirs. J'ai été, je suis encore et pour toujours l'une d'elles. Elles ont une grande part de la punition sur leurs épaules, elles qui n'ont rien fait pour le mériter si ce n'est d'être fidèles.

Si je le dis aujourd'hui, c'est qu'elles valent bien, ces femmes à l'amour têtu, que l'on parle d'elles.

...

On souffre aux portes des prisons. Du froid, du mépris, de l'angoisse, de l'injustice, de la honte. L'attente est une torture savamment dosée. Elles sont des proies faciles pour tous les redresseurs de torts. Livrées en état de faiblesse, suspendues à la minute où elles auront enfin le droit de voir l'enfermé.

...

Il est bien étrange le destin de la femme de parloir qui vit l'amour en filigrane, livrée à toutes les errances, à toutes les détresses, aux bonheurs les plus sublimes, aux humiliations les plus secrètes.

...

Le parloir est une douleur comme celles de l'accouchement: une vague dont on sait qu'elle va revenir, inévitablement. Une douleur-bonheur qui exalte et épuise.

...

Dans l'univers de l'enfermé, le parloir est le lieu et le moment du plus intense bonheur: celui de se savoir aimé.

...

Le cinq mai 1988, je vis Micha pour la première fois.

Nous avons cinquante ans ! Mais oui, et amoureux comme des collégiens.

Et, timides, aussi comme des collégiens.

Je le vis arriver, traversant la cour, très droit, un tableau sous le bras. Il l'avait peint en grand secret pour me l'offrir. Lui qui était enfermé depuis plus de dix ans, il avait peint un paysage plein de douceur.

Michel Laforest



Comédien et metteur en scène depuis 1989.

Comme metteur en scène, il a travaillé sur plusieurs spectacles musicaux (avec le groupe Itinérance, kotekan...) de jonglage ("**Ilôt**" sélectionné au festival du chaînon de 2004), en appartement ("**plaisirs**"), avec marionnettes et masques ("**journal d'une femme de chambre**")...

Marie Neichel



Titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales à l'université Lyon II.

Comme comédienne, elle a travaillé avec A. Sionneau, N. Douriaud, M. Boumeghra, F. Biasini, B. Belfis, P. Zarch...

Olivier Lagier



Créateur sonore, il a travaillé au théâtre avec les compagnies imaginoir, Pentimento, objets fous, Rozet... Il a également réalisé de nombreuses installations multimédia, tel que "et flore et sens" (Parc de la tête d'or à Lyon)...

Enfin, il a réalisé la bande sonore du film "**sur tes épaules**" de Stéphanie Boring.

Clarisse Morel



Sa formation de base est en architecture et en scénographie.

Elle a créé de nombreuses scénographies pour le théâtre, la musique et la danse ainsi que souvent les costumes, les affiches et tout le visuel autour des spectacles.

Dans le domaine des arts graphiques, elle a réalisé de nombreuses expositions, performances, etc...



Envoyez vos bons plans à : sortir-lyon@20minutes.fr

THÉÂTRE Le témoignage poignant d'une relation de parloir CONDAMNÉE À AIMER EN PRISON

CAROLE BIANCHI

A 40 ans, Paulette devient Duszka. Visiteuse de prison, elle tombe amoureuse de Micha, détenu à la centrale de Poissy et commence à vivre le quotidien des femmes de taulards. L'attente anxieuse des parloirs. Le bonheur des retrouvailles mêlé aux brimades des geôliers. Duszka, jouée avec justesse par Marie Neichel, n'est pas enfermée, mais elle semble aussi purger la peine de son homme, condamné à perpétuité.

Un combat pour se marier

Sur une scène où les murs de la prison sont symbolisés par des toiles, elle hausse le ton face à la puissance de l'administration pénitentiaire. Et ne renonce jamais. Derrière elle, l'ombre de celui qu'elle aime la soutient, l'encourage. Alors Duszka lutte pour devenir sa femme, Madame Maksymowicz. Le récit du mariage, réglementé par les matons, fait



JOHANN TROMPAT

L'actrice Marie Neichel raconte avec justesse la vie de Duszka Maksymowicz.

froid dans le dos. *Femme de parloir* est une histoire vraie adaptée du récit éponyme de Duszka Maksymowicz, publié en 2000. « Elle était mariée avec cinq enfants et vivait à Bordeaux. Elle a tout quitté pour s'installer près de Micha, raconte Michel Laforest, le metteur en scène. Aujourd'hui, ils vivent toujours ensemble. » ■

■ PRATIQUE

De 7 à 14 €. A 20 h ce soir. Jusqu'au 23 janvier au théâtre des Clochards Célestes, 51, rue des Tables-Claudiennes, 1^{er}. 04 78 28 34 43.

Bosse compagnie

Association loi 1901 créée en 1998.

Les deux metteurs en scène principaux sont Robert Magurno et Michel Laforest.

Elle a déjà créé une dizaine de spectacles :

En salle : "La mastication des morts" de P. Kermann. M.e.s. : Robert Magurno.
"Le journal d'une femme de chambre" d' O. Mirbeau. M.e.s. : Michel Laforest.

« Vian, prénom Boris » M.e.s. / adaptation : Michel Laforest.

Pour enfants : "Somnia" de R. Magurno. M.e.s. collective.

"Le conte s'en mêle" de R. Magurno. M.e.s. collective.

"La boîte à Bertille" de R. Magurno et E. Rivier. M.e.s. collective.

"Au p'tit manège" de R. Magurno. M.e.s. collective.

En appartement : "plaisirS" d' auteurs divers. M.e.s. : Michel Laforest.

Pour les bars : "Ces gens d'en bas" de Dario Fo. M.e.s. collective.

Plus des interventions en entreprises, etc...

En projet : "Fin de siècle" d' A. Tchekhov. M.e.s. Michel Laforest.

"histoires" (titre provisoire) d' auteurs divers. M.e.s. Michel Laforest.

« Un petit garçon » de Michel Laforest. M.e.s. Christian Nadin.

Un travail sur la comedia dell' arte est également en projet.

compagnie

Renseignements

Siège social :



Bosse compagnie
20 rue Roux-Soignat
69003 Lyon



Téléphone :



04 77 56 23 70
(prix d'un appel local).
06 70 57 65 27

courriel :



bosse-cie@bosse-cie.fr

Site :

<http://bosse-cie.fr/>

Licences spectacle : 2-1044935 / 3-1045282

Code APE : 9001Z

N° SIRET : 414 144 465 00029

compagnie

